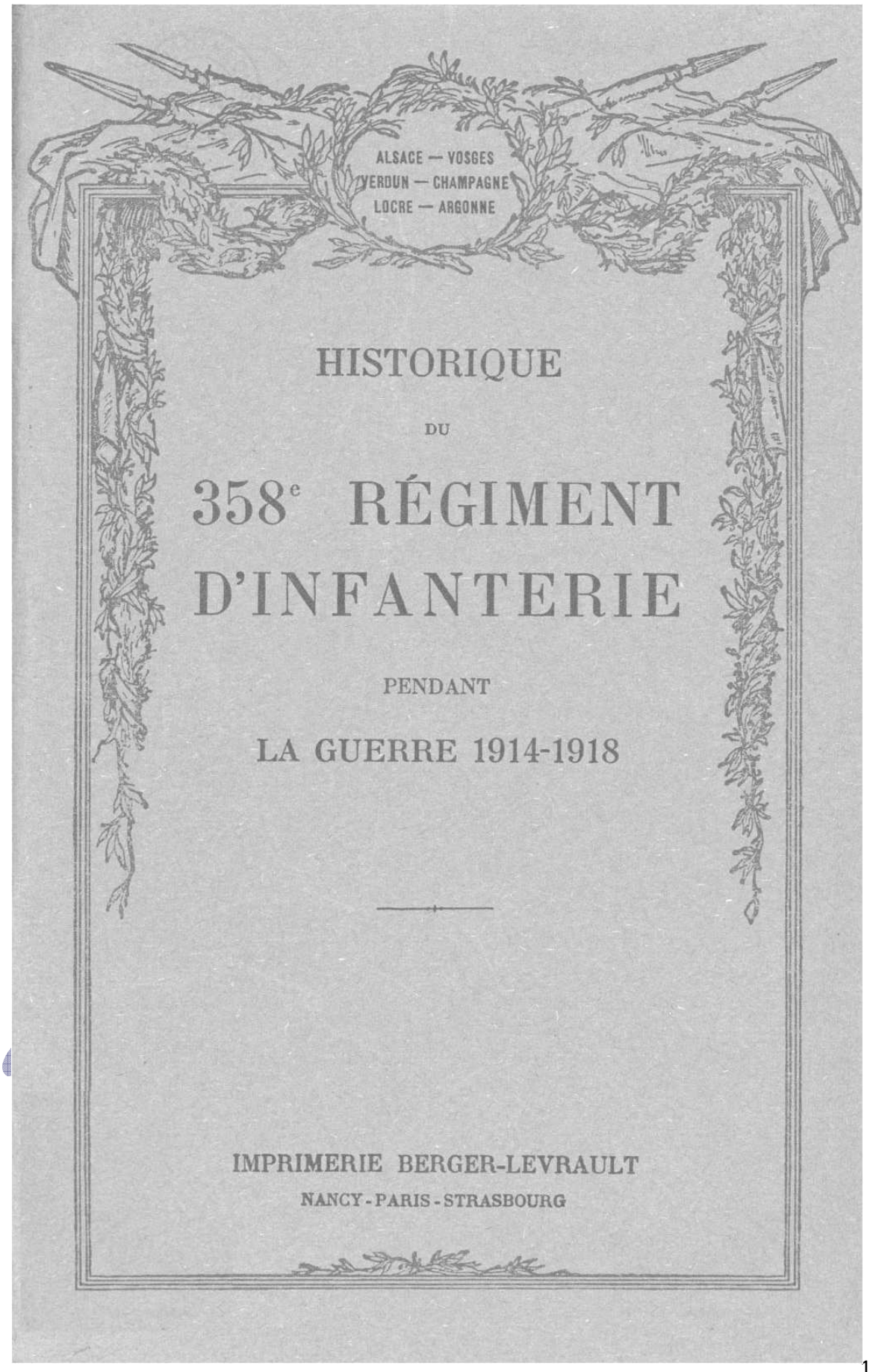
| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **358e REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | **Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br>**BDIC** |
| Référence :<br>**Imprimerie BERGER-LEVRAULT.**<br>**Nancy-Paris-Strasbourg. S.d.** | Transcripteur :<br>**Nelly OPE**<br>Date :<br>**2011** |

Ancestramil




# HISTORIQUE

DU

# 358e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

## LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

ALSACE – VOSGES – VERDUN – CHAMPAGNE – LOCRE - ARGONNE

# HISTORIQUE

DU

# 358e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

# LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

# Mobilisation – L'Alsace et les Vosges
# Jusqu'à la victoire de la Marne
(2 août – 17 septembre 1914)

FAITS PRINCIPAUX : Combats du col de Sainte-Marie-aux-Mines.
Travaux de défense autour d'Epinal.
Marche offensive d'Epinal à Baccarat.

a) Du 2 au 5 août. FORMATION. Le régiment se forme à Lyon (caserne du fort Lamothe). Il n'existait encore que sur le papier, devant n'être rassemblé, pour la première fois, qu'à l'occasion des manœuvres de forteresse d'Epinal, en septembre suivant. Les officiers supérieurs et capitaines viennent du 158e actif, caserné à Bruyères (Vosges). Les cadres subalternes (lieutenants et sous-lieutenants) et la troupe (sauf un adjudant, un sergent-major, un fourrier et deux sergents par compagnie venant du 158e actif) sont formés d'éléments disparates prélevés à la hâte sur les réservistes des 157e, 158e, 159e régiments d'infanterie. L'encadrement est ainsi constitué :

*Etat-major.*

Lieutenant-colonel **CULLARD** (158e), commandant le régiment.
Capitaine **BENOIT** (158e), capitaine adjoint.
Lieutenant **CHRETIEN**, off. D'approvisionn.
Lieutenant **DISDIER**, off. Payeur.
Sous-lieutenant **BONNET**, off. Porte drapeau. } Complément.
Sous-lieutenant **BILLAUD**, off. Téléphoniste

*5e bataillon.*

Commandant **CHANSON**, commandant le bataillon.
Capitaines **CHAMARD-BOUDET** (17e compagnie), **MARTELET** (18e compagnie), **GUELFUCCI** (19e compagnie), **BISOT** (20e compagnie).
(Tous ces officiers viennent du 158e actif, sauf le capitaine **MARTELET**, venant des officiers en retraite et encore à la disposition du ministre.)

*6e bataillon.*

Commandant **PREVOST**, commandant le bataillon.
Capitaines **DESMAZES** (21e compagnie), **PETITAIN** (22e compagnie), **COLAS** (23e compagnie), **BERNARD** (24e compagnie).
(Tous ces officiers viennent du 158e actif, sauf le commandant **PREVOST**, qui, venant de la coloniale, n'arrivera que huit jours plus tard et est remplace jusque-là par le capitaine **DESMAZES**).

b) **Du 5 au 13 août, Séjour à Epinal**. Le 5 au matin, le régiment s'embarque à la gare de la Part-Dieu, à destination d'Epinal, où il arrive le 6 au matin. Il y achève son organisation et y exécute quelques manœuvres destinées à lui donner l'homogénéité qui lui manque. Il est endivisionné et fait partie de la 71e division (général **KAUFMANT**) ainsi constituée :

Ancestramil

141e brigade : 349e, 358e, 370e R.I. (Colonel **KELLER**).
142e brigade : 217e, 221e, 309e R.I.
La 71e D.I., dite indépendante, n'appartient à aucun corps d'armée et est à la Disposition du général **DUBAIL**, commandant la 1re armée.

c) **Du 13 au 23 août, marche en avant.** La division quitte Epinal par alerte le 13. Le régiment gagne par étapes Fays, Bruyères (où il séjourne et manœuvre trois jours),Gorcieux, Vanémont (où il séjourne et manœuvre deux jours), Genfosse.
Le 20 août, à 8 heures, joyeux et plein d'entrain, il franchit la frontière d'Alsace au col de Salles. L'E.M. et le 5e bataillon (**CHANSON**) s'établissent sur les hauteurs autour de Saulxures ; le 6e bataillon (**PREVOST**) est détaché à Bourg-Bruche. Au loin et dans la plaine, les mouvements de troupes et les tirs d'artillerie sont actifs : ce sont les derniers échos de la bataille de Sarrebourg et chacun croit que l'on va se porter en avant. Mais le 21, après une nuit passée au bivouac, l'ordre survient de se reporter en arrière. A la nuit, et non sans difficulté, l'E.M. et le 5e bataillon arrivent à Provenchères, le 6e bataillon est à Colroy.

Le 22 août, le régiment est dirigé à la première heure sur le col de Sainte-Marie-aux-Mines. En cours de route et à la suite de contre-ordres successifs, il est scindé : l'E.M. et le 5e bataillon s'établissent en pleine nuit au bivouac sur les hauteurs boisées au nord de Wissenbach, l'ennemi est signalé à proximité, le 6e bataillon est accolé au 349e, qui, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel **de MALGLAIVE**, s'installe aux abords du col de Sainte-Marie. Celui-ci vient d'être perdu par la 142e brigade, après que le 221e R.I. a dû évacuer la ville même de Sainte-Marie. On attaquera le lendemain.

d) **Journées des 23 et 24 août. Combats au col de Sainte-Marie.**
Le 23, avant l'aube, le 5e bataillon et l'E.M. ont quitté leurs positions au nord de Wissenbach et sont venus rejoindre, non loin du col, la colonne de Malglaive. Le combat s'engage ; la fusillade est vive et le canon ennemi tonne furieusement : c'est notre baptême du feu, que les difficultés inhérentes au combat sous bois rendent particulièrement pénible. Au cours de l'action, le lieutenant-colonel **de MALGLAIVE** est tué à la tête de son régiment (349e) ; le lieutenant-colonel **CULLARD** (358e) le remplace dans le commandement du détachement, et vers 17 heures, nos soldats prennent pied au col, que le 5e bataillon du 358e est chargé de mettre en état de défense. Malgré la fatigue et la privation de nourriture, chacun s'y met avec entrain : la nuit est calme.

Le 24, dès le lever du jour, l'artillerie ennemie ouvre le feu ; son tir devient de plus en plus nourri à mesure que l'infanterie allemande marchant à l'assaut se rapproche à travers la forêt. Le colonel **KELLER**, commandant la brigade, est venu prendre le commandement de la défense. Sentant, sans le voir, l'ennemi approcher, nos hommes restent impassibles dans leurs minuscules tranchées, sous les obus qui tombent de plus en plus nombreux. La fusillade commence : le lieutenant-colonel **CULLARD** est mortellement blessé ; le commandant **PREVOST** l'est grièvement. Sur notre gauche, l'ennemi, manœuvrant à travers la forêt, nous a débordés et menace de nous prendre à revers ; déjà il tient sous son feu le ravin de la Cude. A droite, les hauteurs dominant le col vont avoir le même sort. Débordant nos deux ailes à travers la forêt, les fantassins allemands surgissent de toutes parts. La lutte est chaude, mais nous sommes submergés par le nombre et le colonel **KELLER** donne l'ordre de la retraite. Celle-ci s'effectue à travers bois par petites unités, et sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies. Les divers éléments du régiment se rallient le soir à Coinches, où le commandant

**CHANSON**, seul officier supérieur survivant, prend le commandement du régiment. Au cours de la journée, les pertes ont été sévères. Le régiment a perdu son lieutenant-colonel, mortellement blessé, le lieutenant **GRENIER** (23e compagnie), tué, le capitaine **COLAS** (23e), disparu, le commandant **PREVOST** (6e bataillon) grièvement blessé ; Le 5e bataillon a 20 tués, 72 blessés, une vingtaine de disparus. Le 6e bataillon a moins souffert, sauf la 23e compagnie, qui, enveloppée par l'ennemi, a eu à elle seule 30 disparus ou tués. A la suite de ce combat, le lieutenant-colonel **CULLARD** est cité à l'ordre de l'armée, ainsi que le sergent **MOREAU**, de la 17e compagnie. Le commandant **CHANSON** est cité à l'ordre de la division.

e) **Du 25 août au 5 septembre.** Retraite. Travaux de défense autour d'Epinal.
Le 25 août au matin, la division s'installe en position de défense contre l'ennemi qui poursuit. Le régiment occupe les hauteurs de Coinches, avec un détachement à la Tête de Béhouille, jusqu'à la nuit tombée, restant le dernier pour assurer l'écoulement de la division, qui a reçu l'ordre de se replier sur Epinal. Toute la journée, les deux artilleries se feront entendre, mais sans grand effet en ce qui concerne le régiment. Puis, par Saint-Léonard, Granges, Maudray, Granus, c'est le repli sur Epinal, par étapes dures et pénibles. Le 358e est cantonné à Champ-du-pin et Saint-Laurent (3 kilomètres de la ville) et s'y réorganise les 29 et 30. Du 31 août au 5 septembre, le régiment, cantonné à Deyvillers et abords, participe aux travaux de défense du camp retranché à Epinal, auxquels la division et d'autres troupes coopèrent fiévreusement sous le commandement du gouverneur de la place.

f) **Du 5 au 17 septembre. Reprise de la marche en avant.**
Le 5, la division est alertée et, se conformant au mouvement général de la 1re armée, elle se porte en avant. Le régiment occupe successivement Mirménil, Viménil (organisation pendant trois jours du plateau 142), arrive dans la nuit du 9 dans la forêt de Romon, où, sous un orage de plusieurs heures, il s'installe en réserve des 319e et 370e R.I., aux prises avec les Allemands (combats de Doncères et du bois de la Pucelle). Le 12, au moment d'aller relever le 370e, assez éprouvé, il reçoit l'ordre de se porter sur Ménarmont, en formation de combat, l'ennemi n'a pas attendu, et sans coup férir le régiment s'installe à la fin de l'après-midi dans le village abandonné précipitamment par les Allemands. Le 14, il se porte sur Glonville, où il est remplacé par des éléments du 14e c.a. et, dans la nuit du 14 au 15, arrive à Baccarat. Il y reste les 15 et 16, faisant des reconnaissances sur la rive droite de la Meurthe, et le 17 au matin, est alerté pour se porter sur Azerailles d'abord, puis, au delà de la rive droite de la Meurthe, sur Hablainville. Il y remplace le 75e R.I. (14e C.A.), fait la relève de ses avant-postes. A la nuit tombante, tout est en ordre, les reconnaissances de cavalerie sont rentrées ayant poussé jusqu'à Blâmont, que l'ennemi a évacué dans la journée.

## II
## Aux avant-postes de l'armée de Lorraine
Hablainville – Baccarat
(17 septembre 1914 – 27 février 1915)

FAITS PRINCIPAUX : { Organisation défensive. Reconnaissances
Combats d'Ogéviller et de Leintrey.

a) **ORGANISATION.** – Le régiment est fractionné de la façon suivante : E.M. à Hablainville, avec un bataillon qui détache une compagnie à Pettonville et une compagnie à Vexainville ; l'autre bataillon à Buriville (E.M. et une compagnie), détachant une compagnie à Réclonville, une compagnie à Ogéviller et une compagnie au plateau 289.

Le rôle du régiment installé en avancée sur la Meurthe consiste à organiser ses positions de façon à interdire l'accès de la rivière et à faire quatre ou cinq fois par semaine des reconnaissances de nuit avec un effectif variant de la demi-section à la compagnie ; ces reconnaissances donnèrent lieu à de fréquents contacts avec des détachements analogues envoyés par l'ennemi qui, dès le 19, a réoccupé Blâmont, Verdenal et Chazelles. C'est en cette période de stabilisation que, pour la première fois, le régiment, qui jusque-là ne s'était en aucune circonstance appartenu, put matériellement et moralement s'organiser et s'aguerrir, prendre conscience de sa force et cultiver les qualités naissantes qui, plus tard, feront de lui ce qu'il a été, une unité solide, sachant remplir sa mission, quelquefois obscure, allant souvent jusqu'au sacrifice, bravement, sans forfanterie, conduite par la seule pensée du devoir.

b) **TRAVAUX DEFENSIFS. PETITES OPERATIONS.** – Les travaux furent poussés nuit et jour, et, en maintes circonstances, l'activité et le zèle dont firent preuve cadres et exécutants furent l'objet de félicitations des généraux dont dépendait le régiment. Les petites opérations consistèrent en reconnaissances, réquisitions en zone neutre, etc. Elles furent nombreuses et eurent pour principaux objectifs Saint-Martin et la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, Chazelles, les bois de Grand-Seille et Domèvre. Vu le but à atteindre, elles furent peu meurtrières et le régiment n'eut à enregistrer comme pertes que 4 tués et 6 blessés (dont 1 prisonnier).

c) **COMBATS DES 24 SEPTEMBRE ET 26 OCTOBRE. –** Une seule attaque sérieuse eut lieu : ce fut celle qu'exécutèrent les Allemands le 24 septembre. A 5h30, un violent feu d'artillerie se déclenche sur notre front Ogéviller-Vexainville, et à 6h30, les unités du 349e qui tenaient Fréménil à notre gauche devaient se replier. Ainsi découverte, la 24e compagnie du 358e dut abandonner Ogéviller et se replier en combattant sur Buriville. Mais l'ennemi ne put dépasser le plateau 289 ni avancer vers Réclonville, défendu par la 21e compagnie. Dans la journée, deux bataillons du 297e arrivèrent en renfort, et l'ordre était donné de reprendre le plateau 289 et Ogéviller. Une première attaque du 6e bataillon (commandant DESMAZES), vers 16 heures, fut arrêtée par l'artillerie ; une seconde, à la nuit tombante, eut plein succès et, à 19 heures, nous réoccupions toutes nos positions. Pertes : 2 tués, 31 blessés, don 1 officier (lieutenant **RUBICHON**), la plupart de la 24e compagnie.
Le 26 octobre, une opération offensive eut lieu sous les ordres du lieutenant-colonel **CHANSON**. Une colonne de reconnaissance, constituée par les deux bataillons du 358e, et un bataillon du 349e, deux batteries d'artillerie et un peloton de cavalerie, partant de Domjevin, devait marcher sur Leintrey. Elle se reliait à gauche avec d'autres troupes pour permettre un raid de cavalerie dans la région Igney-Avricourt. Malgré le feu de l'artillerie ennemie qui ralentit la progression, le 358e prit pied dans Leintrey. La nuit arrêta le mouvement, et la colonne, qui devait réintégrer ses positions le soir même, repassa la Vezouse sans incidents.

d) **SEJOUR A BACCARAT**. – En fin décembre, le régiment fut relevé et envoyé à Baccarat. Sous le contrôle du colonel **KELLER**, commandant la brigade, il fut chargé de l'organisation défensive de la ville et de ses abords. Les travaux furent poussés avec entrain. Entre temps, reconnaissances de compagnie et bataillon, poussées dans la région Ancervillers-Montreux, pour réquisitionner des fourrages et des vivres. En fin février 1915, le régiment était prêt à relever le 349e dans le secteur de Badonvillers quand eurent lieu, trois jours avant la relève, les attaques allemandes dans cette région.

# III

## Combats de la Chapelotte et du Chamois

Secteur de Badonviller
(27 février 1915 – 9 juin 1916.)

FAITS PRINCIPAUX :
- Attaque du col de la Chapelotte.
- Combat du Chamois.
- Combat dit « du Croupillon de Thioville ».

a) **ATTAQUE ALLEMANDE DU COL DE LA CHAPELOTTE** (27-28 février-1er mars). - Le 27 février, à 8 heures, les huit compagnies du régiment sont déjà à leurs emplacements de travail sur les collines avoisinant Baccarat, lorsque survient l'ordre d'alerte. Le matin même, l'ennemi a attaqué en forces les avant-postes du 349e de Neuviller au col de la Chapellote inclus. Bréménil est pris et Badonviller, dont les carrières sont occupées, est très menacé. Le 5e bataillon (commandant **MARTELET**) part pour Pexonne, les 17e et 20e compagnies à 9h30, les 18e et 19e à 10h30. Il est mis à la disposition du lieutenant-colonel **PAITARD**, commandant le 349e. Le 6e bataillon se tient prêt à partir. Rassemblé aux abords de Pexonne, le 5e bataillon reçoit à 14 heures l'ordre de dégager les carrières de Badonviller. Par la forêt, il se dirige sur le point assigné comme départ de l'attaque, cote 402, abords du Gros-Hêtre (est de Badonviller). Les 17e et 18e compagnies s'engagent avec un bel entrain, mais en butte à de violents feux d'artillerie et de mitrailleuses, elles subissent des pertes et ne réussissent pas. Restant en liaison avec les éléments du 349e, clairsemés par suite de l'étendue énorme du front, elles se replient sur le Gros-Hêtre et bivouaquent dans la forêt, prêtes à recevoir l'attaque ennemie ; mais, étonnés par notre vigoureuse contre-attaque, les Allemands n'essaient pas de progresser. La nuit se passe sans combat autre qu'une violente canonnade ennemie qui met le feu à Badonviller et Pexonne. Le sol, recouvert d'une neige glacée, ne se prête à aucune fortification sérieuse. A minuit, les 23e et 24e compagnies sont alertées à Baccarat et, sous les ordres du commandant **DESMAZES**, viennent à leur tour renforcé le 349e. Le colonel **KELLER**, commandant la 141e brigade, prend le commandement de la défense (unités des 349e, 358e, 370e R.R. et 41e bataillon de chasseurs). La journée du 28 se passe en combats sur tout le front. La mission d'interdire à l'ennemi la route Badonviller-Allarmont est remplie. Etayées sur leur gauche par la résistance, aux abords immédiats de Badonviller, des territoriaux du 39e régiment et de quelques éléments du 349e, sous l'énergique direction du commandant **ROMAN** (349e), les six compagnies du régiment engagées sont employées par le lieutenant-colonel **PAITARD** à combler les vides de ses avant-postes brisés. Mais l'ennemi, à notre extrême droite, refoulant les trop rares petits postes du 349e, s'installe au sommet de la Chapelotte – cote 542 - et, de cette position dominante, menace toute la région. Dans la soirée, le bataillon **MARTELET** est retiré du combat et aiguillé sur ce piton dangereux qu'il devra attaquer le lendemain. Dans la nuit, le lieutenant-colonel **CHANSON** arrive à Pexonne en flammes, et organise hâtivement, avec les éléments sous ses ordres (2 compagnies du 6e bataillon du 358e, quelques fractions du 41e B.C.P. et 1 bataillon du 39e territorial) la défense de Fenneviller, ligne qu'à aucun prix l'Allemand ne devra dépasser.

2e *Contre-attaque Française*. – Le 1er mars, à 4 heures, le bataillon **MARTELET** (sauf la 19e compagnie arrêtée en cours de route pour une autre mission) arrive au bas des pentes de la cote 542 et commence sa marche d'approche (17e compagnie à gauche, 20e à droite, 18e en soutien). Sur les pentes raides, couvertes de neige, la progression est pénible. Mais le dévouement de chacun est remarquable : entrainés par leurs chefs, dont beaucoup paieront de leur vie leur bravoure, nos soldats avancent. Une belle émulation les rait rivaliser d'ardeur

avec les marsouins et les chasseurs qui, sur leur droite, exécutent la même attaque, manquée jusqu'ici, malgré leur valeur. Notre ligne progresse jusqu'à 250 mètres du sommet. Après un court répit, vers 15 heures, l'attaque reprend. « En avant les gars ! » s'écrie le clairon **CUERCQ**, de la 20e compagnie, au milieu du crépitement de la fusillade (citation à l'ordre de l'armée). A gauche, la section du lieutenant **BELLEMIN** s'élance au chant de la *Marseillaise*. Mais, à la nuit, la chaîne des tirailleurs est arrêtée à 50 mètres des mitrailleuses allemandes. Nos hommes, le nez collé dans la neige, sous les rafales qui leur rasent le crâne, ne peuvent plus avancer. Les pertes sont lourdes. Le bataillon, jalonnant la ligne de nos tranchées futures, va demeurer toute la nuit sur place, au milieu du vacarme effroyable des premières bombes et fusées employées par les Allemands, attendant d'être relevé par les troupes fraîches de la brigade voisine. Le chef de cette dernière (colonel **HATTON**), qui, depuis la veille, à la direction des opérations visant la Chapelotte, envoie au lieutenant-colonel **CHANSON** un billet vibrant d'admiration pour les trois compagnies qu'il vient d'avoir ainsi sous ses ordres. Relevé dans la nuit du 1er au 2, le bataillon **MARTELET** vient se reconstituer à Veney.

b) **ATTAQUE FRANCAISE DE LA FERME DU CHAMOIS (8-10 mars).** Sur le front de Badonviller, la lutte continue. Installés à la ferme du Chamois, les Allemands tiennent sous leur feu immédiat les tranchées de Badonviller et de la lisière des bois où sont retranchées nos troupes. La tâche de les déloger de cette ferme et de nous y installer est confiée aux 22e et 24e compagnies. Le 8 mars, dans un assaut brillamment exécuté, et malgré la perte de leur chef (capitaine **PETITAIN**), elles s'emparent de la ferme, la dépassent et portent la limite de nos lignes à 60 mètres à peine de la lisière du boit dit « Langue de Bois », solidement organisé par l'ennemi. Malgré de violentes attaques ultérieures exécutées notamment par le 176e R.I., cette limite de fut jamais dépassée pendant quatre ans ; les premières tranchées ébauchées dans le sol glacé sont l'embryon du solide point d'appui « Le Chamois », à l'organisation duquel les 358e et 349e vont consacrer leurs efforts pendant de longs mois.
Le 10 mars, les Allemands, qui n'avaient pu se résigner à la perte du Chamois, firent un violent effort pour le reprendre. La ténacité de nos soldats, aidée par le superbe sang-froid et l'initiative du sous-lieutenant **de FLEURIEU**, commandant la section de mitrailleuses du 6e bataillon, dont les mitrailleurs firent merveille, arrêta net la contre-attaque et fit passer pour longtemps à l'ennemi l'idée de recommencer.
Au cours de ces divers combats, les huit compagnies du régiment ont subi les pertes suivantes, dont la plus grosse partie est supportée par le 5e bataillon :

***Tués ou morts des suites de leurs blessures.***

5 officiers : les capitaines **BISOT** (20e), **GUELPUCCI** (19e), **PETITAIN** (22e) ; les lieutenants **BOUILLOUD** (18e), **TEILLAUD** (section de mitrailleuses, 5e bataillon).
13 sous-officiers ;
80 caporaux et soldats.

***Blessés.***

4 officiers ;
15 sous-officiers ;
270 caporaux et soldats.

c) **ORGANISATION ET OCCUPATION DU SECTEUR EST DE BADONVILLER- LE CHAMOIS (10 mars 1915-9 juin 1916).** A la suite des événements précédents, le général **MORDRELLE** a pris le commandement de la division en remplacement du général **KAUFMANT** ; à la brigade, le colonel **GARBIT** a remplacé le colonel **KELLER**. La division passe sous les ordres du D.A.L. (détachement d'armée de Lorraine) (général **HUMBERT**) auquel succéderont jusqu'à notre départ les généraux **GERARD** et **DESPREZ**.
Au cours de cette longue période, la vie du régiment se résume dans l'organisation de la défense du secteur « Le Chamois », ferme à l'est de Badonviller, dont les ruines donnèrent leur nom à l'immense réseau de tranchées, mi en plaine, mi en forêt, s'étendant des rives de la Blette (à hauteur de la ferme de Malgréjean) au col du Gros-Hêtre, en pleine forêt d'Allarmont, à 3 kilomètres au nord-est de Badonviller.
Le P.C. du colonel est installé au Village Nègre, près de la ferme de la Petite-Nablotte, à 2 kilomètres est de Badonviller et à 500 mètres du col du Gros-Hêtre. Sous le feu de l'ennemi, dont les tranchées n'étaient séparées des nôtres que par un intervalle variant du 50 à 200 mètres et dont l'artillerie, installée sur les hauteurs de Montreux et d'Angemont, venait à chaque instant bouleverser nos travaux (sans grande riposte possible de notre part, vu la nature du terrain), le régiment, en collaboration étroite avec le 349e, réussit à créer une organisation défensive qui lui valut les félicitations du général commandant l'armée de Lorraine.
Le 20 mars 1916, M. le Président de la République vint lui-même honorer le régiment de sa visite et apporter à nos soldats, jusqu'en première ligne, le haut réconfort de sa présence et de ses éloges. Il ne rentre pas dans le cadre de cet historique de relater tous les faits qui jalonnèrent cette période. Nos travaux méthodiques nous avaient peu à peu collés à l'adversaire, malgré ses mines, ses bombardements de mines et ses coups de main. Le 9 juin 1916, le régiment passait aux troupes de la 45e division (armée d'Afrique) un terrain admirablement préparé. Chacun était fier de l'œuvre accomplie ; la confiance réciproque entre chefs et soldats était créée, réalisant la discipline consciente et volontaire qui fait la force d'une troupe.
Citons pourtant parmi les actes de bravoure et d'abnégation qui illustrèrent ces seize mois : **1e** la conduite du soldat alsacien **OBERDORF** (22e compagnie) qui, en avril 1915, se glisse avec quatre camarades à proximité de la tranchée boche pour ramener les corps des camarades tués à une précédent attaque, et paie de sa vie son dévouement (Citation à l'ordre de l'armée) ; **2°** les veillées héroïques des guetteurs de choix du saillant Pasquier (tranchées 20 et 21) qui, ayant de l'eau souvent jusqu'au ventre, suivent, l'oreille tendue, le travail nocturne des sapeurs-mineurs boches, impassibles, sous les rafales des minenwerfer, prêts à s'opposer à l'action de l'ennemi surgissant après ses camouflets ; aucun de ceux-ci n'aura de succès pour lui.

d) **COMBATS DU CROUPILLON DE THIAVILLE (28 février-4 et 18 mars).** – Le 28 février, opérant par surprise, l'ennemi s'empare des tranchées 2, 3, et 4, dites du Croupillon, formant le point d'appui en flèche, à l'est du Gros-Hêtre, tenu par le régiment voisin. Pendant trois jours, la lutte continue avec des alternatives de succès et de repli. Pour tout appui, nous n'avons que quelques pièces de 58, installées prés du « Rendez-vous des Chasseurs », le terrain en angle mort s'opposant à l'action de notre artillerie de campagne.

Finalement, le 4 mars, une vigoureuse contre-attaque à lieu, menée par trois compagnies appartenant chacune à l'un des trois régiments de la brigade, sous les ordres du commandant **ROMAN** (349e). La 17e compagnie du 358e, vigoureusement enlevée par ses officiers : lieutenant GRANIER (commandant de compagnie) et sous-lieutenant **VERDIER** (commandant le peloton de première vague), et l'adjudant **JULIEN**, atteint brillamment et

dépasse même son objectif, faisant plus de 40 prisonniers et s'emparant de 2 mitrailleuses. Elle est tout entier citée à l'ordre de la division, et le soldat **RICHETON**, désigné par le suffrage de ses camarades, reçoit la Médaille militaire.

Le 18 mars, l'ennemi s'empare à nouveau de la position ; mais contre-attaqué immédiatement par la 23e compagnie, de concert avec nos voisins, il est obligé de l'abandonner une seconde fois. Sous un bombardement intense, à travers un terrain horriblement bouleversé, au milieu des arbre abattus obstruant le passage, la 23e compagnie s'est portée sur son objectif avec un magnifique entrain, malgré la perte du sous-lieutenant **de BARRAU**, tué à la tête de sa section.

e) **FORMATION DU REGIMENT A TROIS BATAILLONS.** – Le 1er juin 1916, le régiment, composé jusqu'alors de deux bataillons, est doté d'un troisième : le 5e bataillon du 349e R.I. dissous, qui devient le 4e bataillon du 358e, et sous le commandement d'un chef d'élite, le commandant **ROMAN**, apporte au régiment l'appui de son énergie et de son excellent esprit. Le 4 juin, dans une clairière de la forêt, sur la route d'Allarmont, le lieutenant-colonel **CHANSON**, dans une courte cérémonie, présentait aux délégations des trois bataillons les deux drapeaux du 349e et du 358e, rappelant les faits d'armes qui les illustrèrent ; le commandant **ROMAN** répondit par quelques mots vibrants de patriotisme. Sans être officielle, la nouvelle circulait d'un prochain départ pour Verdun ; sans phrases, chacun était prêt résolument à prendre part, et bonne part, à cette lutte de géants. Toute l'armée française ne devait-elle pas participer à cette défense symbolique du territoire national ?
Le 9 juin, le régiment était relevé, et, salué au départ par le général **DESPREZ**, commandant le D.A.L., s'embarquait à Bertrichamps le 10, à midi, prenant la direction de la Meuse.
Les cadres supérieurs étaient les suivants :

Commandant le régiment : lieutenant-colonel **CHANSON**
Commandant le 4e bataillon : commandant **ROMAN**
Commandant le 5e bataillon : commandant **MARTELET**
Commandant le 6e bataillon : commandant **CHAMARD-BOUDET** (en remplacement du commandant **DESMAZES**, parti au mois de janvier 1916).

La brigade (358e et 370e R.I.) était sous les ordres du colonel **ROGET**, qui remplaçait, depuis le mois de février, le colonel **GARBIT**, promu général et nommé au commandement d'une division.

## IV
## Verdun
(9 juin – 30 juillet 1916)

FAITS PRINCIPAUX : { Période d'instruction au camp de Saffais.
Attaque allemande du 11 juillet.

a) **REPOS DE BLAINVILLE. CAMP DE SAFFAIS**. – Par Baccarat et Rambervillers, le régiment gagne Hardancourt-Clézentaine, où il demeure un jour. Puis, par étapes, il se porte sur Rozelieures-Venezey, où il cantonne, puis sur Blainville-sur-l'au, où il arrive le 13 à midi. Le séjour dans cette localité est fiévreusement employé à donner de l'homogénéité aux diverses unités et à exécuter des manœuvres de division au camp de Saffais. Il est

malheureusement attristé par la perte de deux excellents officiers : le capitaine **LEBRETON** (14e compagnie), chute mortelle de cheval, et le sous-lieutenant **ROUX** (18e), grièvement blessé par un accident de grenade.
Pendant cette période se constitue le dépôt divisionnaire, par le prélèvement d'une compagnie par bataillon. Le 358e y détache la 16e compagnie (capitaine **GOUILLON**), la 19e compagnie (capitaine **COMPTE-BELLEMIN**), la 23e compagnie (capitaine **CHERBUT**). Les bataillons restent constitués à trois compagnies d'infanterie, plus une compagnie de mitrailleuses. Les trois bataillons du régiment prennent plus amplement contact les uns avec les autres, notamment au cours d'une réunion des cadres faite par le lieutenant-colonel à la mairie de Blainville, et c'est un corps bien homogène qui part pour les rives de la Meuse.

b) **MARCHE SUR VERDUN.** – LE 26 juin au matin, la division est alertée ; les Allemands ont pris Fleury. Entamés dans la Somme, ils veulent en finir à Verdun et vont précipiter leurs derniers coups. Le régiment s'embarque à Einvaux à 17 heures et débarque vingt-quatre heures plus tard à Mussey, près de Revigny, sous la pluie. Par étapes, il gagne Auzecourt, puis Rembercourt-aux-Pots, où il arrive le 29. Les premières instructions du quartier général de la IIe armée arrivent : appel est fait aux divers degrés du commandement pour maintenir élevé le moral de la troupe, condition essentielle de l'arrêt de l'ennemi dans les phases souvent incertaines de la bataille. Point n'est besoin d'ailleurs de faire la leçon aux hommes, chacun se rend compte que l'heure est grave ; il règne une atmosphère de recueillement que dissipe, par moments, le sentiment aigu du sacrifice que le pays nous demande : pour lui, on est prêt à se donner tout entier. Ce sentiment éclate le 29 au soir, quand, sur la place de la petite ville, notre musique et nos clairons envoient à pleins poumons les airs de la charge, de la Marseillaise et de la marche du régiment, et sont acclamé par la foule de nos soldats qui savent déjà qu'ils s'embarqueront demain.
Le 30 juin, à 8 heures, le régiment part en camions, et par cette Voie Sacrée, à jamais légendaire, gagne les bois de Nixéville, où il bivouaque tout le jour, attendant la nuit pour poursuivre sa route. Les convois n'arrivent que le soir. A 20 heures, il s'ébranle vers la ville martyre, à travers le décor féérique que constitue la route, dont la largeur est triplée par le passage continuel au galop des convois et de l'artillerie, et le ciel sombre sillonné à l'horizon par les éclairs de nos canons et le fusées rouges qui demandent nos tirs de barrage. Ceux-ci grondent sans arrêt, ponctués par les coups plus graves de l'artillerie lourde. Le régiment pénètre dans Verdun abandonné et silencieux, le 1e juillet, à 1 heure du matin. Il cantonne toute la journée dans la caserne d'Anthouard, où il touche ses munitions. La division devait se porter le soir sur Fleury. Déjà, le lieutenant-colonel avait poussé une reconnaissance dans cette direction le matin, et l'auteur de ces lignes se souvient l'avoir croisé dans la cour de l'Hôpital militaire, attenant à la caserne, le visage grave, regardant avec amour ses soldats ; eux le saluaient avec cette belle confiance des hommes dans les chefs qu'ils aiment ; sur le point d'entrer dans la fournaise, on se sentait rapprochés par la communion des cœurs dans la foi et l'espérance. Un contre-ordre subit nous fait quitter la ville à 21 heures par la porte Saint-Victor ; le régiment va cantonner à Belleray. Il est bombardé en cours de route et pendant les quatre jours qu'il reste dans le village. La 71e division est mise à la disposition du général **PAULINIER**, commandant le groupement E de la IIe armée.

c) **BOIS FUMIN. LA LAUFEE. ATTAQUE ALLEMANDE DU 11 JUILLET.** – Le 5 juillet au soir, le 4e bataillon monte en ligne en position de soutien. Le 6 au matin, les 5e et 6e bataillons vont à Belrupt, que le 6e quitte le soir même pour monter en réserve au tunnel de Tavannes. Le 7 au soir, le 5e bataillon monte à son tour relever sur la « Ligne Intermédiaire » le 4e bataillon qui passe en première ligne. Ces mouvements sous le bombardement ne vont pas sans pertes. Pendant deux jours, les 5e et 6e bataillons fournissent des travailleurs à la 142e

brigade, à notre droite, puis le 6e bataillon monte en première ligne à son tour. Le 10, l'ordre de bataille est le suivant : la 71e D.L. occupe le front bois Fumin-Batterie de Damloup : 221e R.I. à droite (Batterie de Damloup), 217e R.I. au centre (La Laufée), 358e R.I. et éléments du 370e, qu'il a relevé, à gauche (bois du Chesnois de la Vaux-Régnier et Fumin). Le 4e bataillon du 358e occupe le bois Fumin, en flèche, renforcé par une compagnie du 370e, et prolongé sur sa gauche par le 7e de ligne et les avancées du fort de Souville tenues par la 128e D.I. ; le 6e bataillon du 358e, à la droite du 4e, occupe les positions de la Vaux-Régnier et du Chesnois, en liaison à droite avec le 217e ; le 5e bataillon du 358e, en soutien, occupe la « Ligne Intermédiaire » avec un peloton (18e compagnie) détaché au fort de Tavannes ; le P.C. du lieutenant-colonel est à la Batterie de l'Hôpital, où s'entassent également pionniers, téléphonistes, brancardiers, coureurs, plus un demi-bataillon du 370e (commandant **RETOURNARD**) mis à la disposition du lieutenant-colonel du 358e, comme troupes de réserve éventuelle. Le régiment restera ainsi jusqu'au 14 juillet, à peine ravitaillé, souffrant cruellement de la soif, soumis à l'effroyable pilonnage qui prépare la grande attaque du 11. Tranchées et boyaux n'existent plus ; tout est retourné, nivelé ; le boyau de l'Etang, qui mène du P.C. du lieutenant-colonel à la première ligne, le boyau d'Altkirch, qui conduit du fort de Tavannes aux positions du Chesnois, ne sont plus que des fossés coupés de fondrières, pleines d'une boue gluante, qui servent trop souvent de cercueil à ceux que l'obus vient y surprendre et qui s'y enlisent pour toujours. La première ligne n'est qu'une succession de trous d'obus, parfois jointifs ; elle sera passée intacte à nos successeurs.
Le 11 juillet, dès l'aube, à la faveur d'un brouillard intense, l'attaque allemande se déclenche sur le front Fleury-Batterie de Damloup. Sur notre gauche, les avancées du fort de Souville sont enlevées et nos observateurs peuvent voir les uniformes feldgrau border un moment les glacis du fort ; mais une vigoureuse contre-attaque du 25e B.C.P., rappelé en hâte des casernes Chevert, les en chasse le soir même. Sur le front du régiment, le 4e bataillon résiste héroïquement sur son saillant du bois Fumin, amoncelant devant lui les cadavres boches. Il a une tâche particulièrement pénible, car, bien en flèche, privé de ravitaillement pendant quatre jours, presque sans nouvelles de ses flancs et de l'arrière, il se sent isolé. Mais, avec son commandant, il a fait le serment de tenir : il tiendra jusqu'à sa relève sans perdre un pouce de terrain. Sur notre droite, l'ennemi, qui a crevé le front de La Laufée et enlevé la Batterie de la Montagne, P.C. du lieutenant-colonel commandant le 217e R.I. (ce poste de commandement sera repris quelques heures après par une brillante contre-attaque de ce régiment, qui délivre son chef), prend à revers notre 6e bataillon, et menace le P.C. du lieutenant-colonel commandant le 358e R.I. Celui-ci est rapidement mis en état de défense ; mais, trompé par le brouillard et la fusillade des éléments qui se sont portés en avant, l'Allemand hésite à agir sur la Batterie de l'Hôpital et concentre ses efforts sur le 6e bataillon.

La compagnie de droite (21e), enveloppée, décimée par le tir de l'artillerie, est presque anéantie, son peloton de première ligne, commandé par le capitaine **JANCE**, résiste désespérément et disparait tout entier. La compagnie du centre (24e) recule pour ne pas se laisser envelopper, et, par une très belle contre-attaque, au cours de laquelle sont grièvement blessés les lieutenants **CHARVET** (commandant la compagnie) et **HORN** et l'aspirant **MOREL**, rétablit la situation, gardant la liaison avec la compagnie de gauche (22e). Celle-ci, sous les ordres du capitaine **ROCCA**, a victorieusement repoussé tous les assauts sans laisser s'établir la moindre fissure entre elle et le 4e bataillon ; ce, avec l'aide de la compagnie de mitrailleuses du capitaine **MOUILLET**, qui a perdu ses deux chefs de peloton (lieutenants **SALES** et **MARION**) en montant en ligne sous le tir de barrage la veille.
Il y a un trou entre notre droite et la gauche du 217e, qu'il va falloir boucher pendant la nuit, car déjà une patrouille allemande a réussi à s'infiltrer par là jusqu'à l'entrée du tunnel de Tavannes, où elle est capturée. Cette mission est confiée à un bataillon du 370e, plus le

peloton du sous-lieutenant **VERDIER** (17e compagnie), prélevé sur la garnison de la « Ligne Intermédiaire », qui l'accomplisse, non sans difficultés. A l'aube du 12 juillet, les lignes du régiment sont telles qu'elles étaient avant l'attaque. Le régiment a perdu plus du tiers de son effectif, mais il n'a pas laissé un pouce de terrain à l'adversaire. Il est impossible de citer ici tous les actes de bravoure individuel, le cadre de cet historique n'y suffirait pas ; notons seulement en passant l'héroïsme des agents de liaison dont la conduite pendant toute la bataille de Verdun a mis particulièrement en lumière les qualités incomparables du soldat français.
Le 5e bataillon, en soutien, a un rôle plus effacé, sauf la 17e compagnie. La valeur de ses camarades, ne lui donne pas l'occasion d'intervenir. Il reste ainsi en plein dans la zone des tirs de barrage, sans abris, recevant les coups, sans avoir la consolation de les rendre. Ses pertes, presque aussi élevées que celles du 4e bataillon, prouvant son stoïcisme.

d) **REPOS DE VILLOTTE.** – Le 14 juillet au matin, le régiment, relevé par les 13e R.I. (pour les 4e et 6e bataillons) et 85e R.I. (pour le 5e bataillon), était rassemblé à Haudainville. Le 15, au matin, il gagne Nixéville et s'embarque en camions pour Villotte-devant-Saint-Michel, où il va se reconstituer du 15 au 29 juillet. Le général **NIVELLE** cite à l'ordre de la IIe armée le 4e bataillon du 358e en ces termes :
« Ce bataillon, sous les ordres de son chef, le commandant **ROMAN**, a déployé la plus rare énergie et montré la plus grande ténacité, en conservant intégralement pendant six jours, sous un bombardement d'une extrême violence et accompagné de gaz asphyxiants, la position qu'il était chargé de défendre, et en repoussant, sans se laisser entamer, de nombreuses attaques exécutées par des effectifs supérieurs et souvent poussées jusqu'au corps à corps.»
En portant à la connaissance du régiment cette belle citation, dans un ordre du jour en date du 19 juillet, le lieutenant-colonel précise le rôle de chacun et termine par ces mots : « Chacun trouvera dans cet historique un motif de fierté pour soi-même et une cause de profonde estime, parfois même de reconnaissance pour les autres. Cette gloire doit nous être sacrée ; elle nous est le symbole des sacrifices accomplis et l'honneur du devoir le plus sublime ; elle est le patrimoine sans tache et immaculée. »

## V

### *Vauquois – Mort-homme*
(31 juillet 1916 – 28 février 1917)

Pendant cette période, la 71e D.I. reste attachée à la IIe armée.

a) **SECTEUR DE VAUQUOIS. –** Le 30 juillet, le régiment est dirigé en autos-camions sur Auzéville (Meuse), cantonnement de repos de la 10e D.I. (général **VALDANT**), que la 71e va relever. Le secteur va des rives de l'Aire au village d'Avocourt et fait partie du groupement Z (général **GROSSETTI**) de la IIe armée. Le point central – Vauquois – et les positions attenantes – le Mamelon Blanc (PC.C du lieutenant-colonel), le Bois Noir, la Maize, la Cigalerie Butte – sont dévolus au régiment, qui se relèvera pour cette tâche d'abord avec le 221e, puis avec le 370e R.I. Le régiment relève le 31e R.I. dans la nuit du 31 juillet au 1er août. Les périodes de ligne (douze jours) alternent avec celles de repos, à Auzéville pour deux bataillons, au camp Dervin pour le troisième.
Vauquois, point culminant du secteur, en est aussi le point délicat. Au contact immédiat de l'ennemi (30 à 50 mètres), la tâche y est pénible. Le régiment y connait toutes les angoisses de la guerre de mines dont le plateau de Vauquois offre un des plus beaux échantillons qui aient

Ancestramil

existé. Aussi ne reste-t-il pas une pierre du village. Sur ce terrain chaotique, bouleversé par les mines de gros calibre, les tranchées n'existent souvent que de nom. Nos guetteurs, séparés de l'ennemi par une simple suite d'entonnoirs, sont journellement soumis à un bombardement infernal, et sous eux le sol tremble à tout moment. Dans cette guerre souterraine, nos sapeurs de la compagnie 27/1 du 11e génie rivalisent de dévouement avec nos fantassins. Nombreux sont ceux qui restèrent ensevelis au fond d'un étroit puits de mines sans qu'on ait pu retrouver leurs restes.
Sans vouloir relater en détail la vie aussi cruelle que monotone de nos soldats pendant ces cinq mois, signalons cependant les bombardements extrêmement violents et les explosions, suivis ou non de tentatives de coup de main, des 7, 24 et 26 août, 10 septembre, 13 octobre, 11 et 27 novembre, 6, 7, 10, 22, et 26 décembre. En fin décembre, la division était relevée par la 31e D.I. ; les 4e et 6e bataillons du 358e, le 22 ; le 5e bataillon, le 27.

b) **REPOS DE VILLERS-EN-ARGONNE.** – Le régiment gagne la région de Villers-en-Argonne. Le 5e bataillon, l'E.M., la C.H.R., à Villers même, le 4e bataillon à Sénard, le 6e à Le Chemin. Le 2 janvier 1917, la division est alertée ; le canon tonnait avec fracas sur la rive gauche de la Meuse. Le 3, sous une neige épaisse, le régiment gagne la région de Verdun ; le 4, après une marche très dure, il arrive pour la deuxième fois au bois de Nixéville et s'installe péniblement au camp Augereau, privé de ses convois, retardés par l'horrible état des chemins.
En cours de route, la division a été réduite à trois régiments (217e, 221e, 358e). Le 370e passe au 21e C.A. le colonel **ROGER** prend le commandement de l'infanterie divisionnaire qui remplace les brigades.

c) **SECTEUR DU MORT-HOMME**. – La division passe au groupement du général **HERB** et, le 8 janvier, après reconnaissance par les cadres, elle commence la relève de la 65e D.I. Le régiment relève le 312e R.I. ; le secteur proprement dit du Mort-Homme lui incombe. Il a à sa droite le 221e qui tient le Bonnet d'Evêque et s'appuie à la Meuse, et à sa gauche le 217e, qui s'étend jusqu'aux avancées de la cote 304. L'organisation est en profondeur dans chaque régiment ; un bataillon en première ligne, un bataillon en soutien, un bataillon en réserve au camp des Claires-Chêne, près de Blercourt.
Le régiment va tenir le secteur pendant cinquante jours, dans des circonstances très pénibles, à cause du froid intense (-2° la nuit) et de la situation. La division précédente a perdu le Mort-Homme, et l'ennemi, installé dans nos anciennes tranchées bordant la crête, a des vues plongeantes sur les fossés pleins de boue et de neige qui nous servent de première ligne. Presque pas d'abris ; la moitié de l'effectif se terre dans des trous d'obus. Aucun travail diurne n'est possible, le moindre mouvement attire une avalanche de petites bombes à ailettes ; les boyaux de communication sont à peu près inexistants ; depuis le P.C. du lieutenant-colonel, en contrebas de la route Esnes-Chattancourt, jusqu'en première ligne, c'est le désert de neige, qu'on ne peut parcourir de jour que par le brouillard. Grâce à un travail obstiné de nuit pendant sept semaines, le régiment laissera à ses successeurs un secteur transformé possédant des tranchées et deux boyaux de communication. Ce ne fut pas sans sacrifices : outre les pertes dues au bombardement, le régiment eut 300 hommes évacués pour pieds gelés, tant le froid était rigoureux. Impossible d'avoir des repas chauds ; le vin gelait dans les bidons et il fallait jeter le pain que la gelure avariait. Deux hommes moururent de froid au camp des Clairs-Chênes. Les nuits de relève, il faut effectuer une marche de 22 kilomètres sous la neige glacée pour gagner le camp.
Aucune action sérieuse pendant cette période. Signalons seulement sur notre gauche les combats des 25 et 26 janvier, qui laissèrent l'ennemi maitre de la cote 304 ; ses vues sur notre secteur en furent augmentées, et notre situation rendue plus pénible. Vers le milieu de février, le régiment reçut l'ordre de préparer une opération pour reprendre personnellement les crêtes

du Mort-Homme. Mais le commandement remit bientôt ce projet à une date ultérieure. Le 27 février, la division était relevée par la 31e, qui l'avait déjà relevée à Vauquois. Le 358e cédait la place au 96e R.I. et en deux étapes regagnait Villers-en-Argonne ; La division passait sous les ordres de la IVe armée.

## VI

### *LA IVe armée – Champagne – Argonne*
(1er mars – 14 juillet 1917)

FAITS PRINCIPAUX : Combats de Maisons-de-Champagne.

a) **REPOS DANS LA REGION DE SAINTE-MENEHOULD.** – Par Vieil-Dampierre et Sivry-sur-Ante, Voilemont et Gizaucourt, le régiment gagne la région de Sainte-Menehould, assignée comme zone de stationnement à la division. Le 5 mars, il défile dans la ville ; le 6e bataillon et l'E.M. restent dans la ville même ; le 4e bataillon va cantonner à Florent, le 5e sous les ordres du commandant **BENOIT**, qui vient de remplacer le commandant **MARTELET**, au camp de Sengnat (2 kilomètres au nord de la ville). Ces deux derniers bataillons vont travailler aux organisations défensives de Moiremont et Florent, qui couvrent la ville. La division passe sous les ordres du 8e C.A. (général **HELY d'OISSEL**).

Mais ce repos est brusquement interrompu ; les Allemands se sont emparés de Maisons-de-Champagne et de la cote 185, et s'y cramponnent. Pour les en déloger, les trois régiments d'infanterie de la division sont mis successivement à la disposition du général **MORDACQ**, commandant la 24e D.I., dont les troupes sont engagées dans ce secteur. Alerté le 13 à midi, le régiment, par marches forcées, se rend à Laval et Saint-Jean-sur-Tourbe où il cantonne. Le 16 au soir, sous un bombardement par obus à gaz, il relève le 108e R.I. dans le secteur de la ferme Beauséjour. La cote 185 et Maisons-de-Champagne viennent d'être repris par le 221e R.I. en liaison avec le 50e ; mais les Allemands ne se tiennent pas pour battus et vont renouveler leur tentative.

b) **COMBATS DES 28,29 ET 30 MARS 1917.** – Le régiment a deux bataillons en ligne (5e à gauche, 4e à droite), sur le front Butte du Mesnil abords de la cote 185, et un en soutien (6e) à la ferme de Beauséjour, où se trouve aussi le P.C. du lieutenant-colonel. La situation est assez dure par suite du temps affreux et de la difficulté des communications diurnes, surtout pour le bataillon de droite, qui manque presque totalement d'abris et dont les tranchées de première ligne sont dans un état lamentable. Avec ses pionniers, le régiment crée les tranchées Neuville, avec doublement, et Rousseau, et refait le boyau du Bois Allongé. Le 22 mars au soir, une tentative de coup de main sur l'ouvrage Guerlais est repoussée par la 14e compagnie. Le 23, la 24e D.I. cède la place à la 15e (général **ARBANERE**), et le général **MORDACQ**, avant son départ, adresse ses félicitations au régiment ; celui-ci doit rester jusqu'à la relève complète par les éléments de la 15e D.I.
Le 27 au soir, la situation est la suivante : en ligne, à droite (quartier Peyroux), le 6e bataillon, qui a relevé le 4e, en liaison avec le 10e R.I. ; à gauche (quartier Crochet), le 5e bataillon, en liaison avec le 56e R.I. . en réserve, le 4e bataillon ; Le 28 à 6h30, après une violente préparation d'artillerie (nos batteries reçoivent des obus à gaz depuis 3 heures du matin, sans arrêt), l'ennemi déclenche une forte attaque d'infanterie sur le front du 6e bataillon et du 10e R.I. A gauche, la 22e compagnie (lieutenant **GAUTHERON**), qui tient la tranchée Bègue, aidée des feux du 5e bataillon, venant de l'ouvrage de la Butte, repousse l'assaut qui vient des

ouvrages Kolossal et Kalau, et maintient la liaison avec la compagnie de droite (21e), qui tient l'ouvrage Guerlais. Cette dernière, décimée par un pilonnage effrayant, est découverte sur son flanc droit par le repli du 10e R.I. , contraint d'évacuer la tranchée de Posen et l'ouvrage Gallois. Ses éléments de droite sont détruits et sa section de réserve décimée avant d'arriver à l'aide de ses camarades (son chef, l'adjudant **BERNARD**, est tué). L'ennemi atteint et dépose la corne sud de l'ouvrage. La section de gauche réside, mais perd la barrage ouest de Gueslais (son chef le sous-lieutenant **SCHMITT**, est blessé). Le capitaine **BILLARD**, commandant la compagnie, repousse l'ennemi qui assaille son P.C. et reprend le barrage ouest. Cette situation critique du 6e bataillon, en flèche dans la tranchée Bègue et la partie Ouest de Guerlais, durera jusqu'au 30 mars. La lutte à la grenade continue toute la journée du 28, soutenue par les débris de la 21e et une section de la 24e compagnie venue en renfort. A 16 heures, une contre-attaque, menée par le capitaine **LHOTE de SELANCY** (adjudant-major du 4e bataillon), avec des éléments des 24e et 14e compagnies (cette dernière envoyée en renfort dès le matin), échoue ; elle est clouée sur place par un formidable tir de barrage dans le ravin d'Hébuterne (lieutenant **KUEHN**, de la 14e compagnie, grièvement blessé). La liaison avec le 10e R.I. est péniblement rétablie dans le boyau C7, le 28 au soir.

Le 29, une attaque allemande déclenchée à 16 heures sur le boyau C7 est repoussée. La lutte à la grenade à Guerlais mange successivement des détachements des 21e, 22e, 24e, 13e et 14e compagnies, mais on ne perd plus un pouce de terrain. La nuit est consacrée à préparer la contre-attaque prescrite par l'ordre général n° 860 de la 15e D.I., avec l'aide d'un peloton du 56e R.I. et des territoriaux.

Le 30, la contre-attaque a lieu. Sous les ordres du commandant **ROMAN**, nos hommes justifièrent les promesses faites par le lieutenant-colonel aux généraux commandant la 15e D.I. et l'I.D. 15, venus dans la nuit à son P.C. Dès 4h30, la colonne d'attaque, composée de la 15e compagnie du 358e à gauche et d'une compagnie du 134e R.I. à droite, d'un groupe de pionniers et de téléphonistes du 358e, est établie dans une parallèle de départ préparée par le génie dans la nuit, à 200 mètres au sud de Guerlais. A 7h30, l'artillerie française commence son tir, pendant lequel les éléments qui tiennent encore Guerlais-ouest s'abritent dans le P.C. du lieutenant **NERON-BANGEL** (24e compagnie), qui a remplacé le capitaine **BILLARD**, blessé ; Ils sortiront pour donner la main aux troupes d'attaque, dès que celles-ci arriveront à leur hauteur. A 9h30, l'attaque se déclenche, menée personnellement par le commandant **ROMAN**, et, à 10 heures, elle occupe tous ses objectifs, non sans pertes. Le commandant **ROMAN**, blessé deux fois en parcourant le front conquis, doit momentanément céder le commandement au capitaine **TAILLIT** du 134e, il le reprendra peu après et le gardera jusqu'au soir avec une remarquable énergie ; le sous-lieutenant **DELAVAUX**, commandant la 15e compagnie, est grièvement blessé, 63 prisonniers ont été faits dans Guerlais et 19 dans Posen, sans compter une dizaine de blessés intransportables. Jusqu'à la nuit, la lutte à la grenade continue ; quatre contre-attaques allemandes sont successivement repoussées, malgré l'impossibilité de ravitailler en munitions. A la nuit, enfin, le 5e bataillon parvient à ravitailler par la tranchée Bègue, et, à 22 heures, le bataillon **FOUIN** du 134e relève les unités mélangées des 4e et 6e bataillons. Le 4e bataillon va cantonner à Saint-Jean-sur-Tourbe, le 6e au camp Allègre.

Le 31, au soir, le 5e bataillon était relevé à son tour par un bataillon du 134e et allait rejoindre le 6e au camp Allègre. Le régiment avait perdu dans ces combats 8 officiers, 24 sous-officiers et 434 soldats ; mais il laissait à ses successeurs le terrain tel qu'il l'avait reçu. Dans un ordre du jour en date du 7 avril, le lieutenant-colonel **CHANSON**, remerciait ses officiers et ses soldats qui lui procurèrent « les plus belles satisfactions qu'un chef puisse avoir ». Ces luttes

farouches, dans la boue, où s'enlisent les blessés, pour la possession de cet ouvrage Guerlais, dont les tranchées ne sont plus faites qu'avec des cadavres, marqueront des dates mémorables de l'histoire du régiment, et leur vision horrifiante restera pour toujours dans le souvenir de ceux qui y participèrent.

e) **SECTEUR D'ARGONNE**. – Le 1er avril, le régiment s'embarque en autos à Somme-Tourbe et regagne la région de Sainte-Menehould. La 71e D.I. est reformée et relève la 16e D.I. dans le secteur de Vienne-le-Château - Four-de-Paris. Le 358e est au centre, à la Harazée. La région est calme ; c'est la première fois que le régiment occupe un tel secteur depuis la Lorraine. On y réorganise le système défensif, tandis que des unités se reconstituent peu à peu.

Le 3 juin, la division est relevée par la 169e (général **SEROT-ALMEYRAS-LATOUR**). Le régiment cède la place au 13e de ligne dans la nuit du 3 au 4 et s'embarque le 5, en gare de Sainte-Menehould, à destination du camp de Châlons.

d) **CAMP DE CHALONS. SECTEUR D'AUBERIVE.** – La division devait tout d'abord monter en ligne dans le secteur des Monts. Mais, à ce moment, se produisirent des troubles qui faillirent compromettre un moment l'issue de la campagne. Un vent de folie, dont il n'y a pas lieu d'analyser ici les origines, passa sur la troupe. Un moment secoué par les inévitables répercussions des événements d'à côté, le 358e ne se laissa pas entamer et aucune tache ne vint ternir son passé ; la confiance et l'union de tous ses membres eurent raison des excitations à la révolte auxquelles nos soldats étaient en butte. En silence parfait, le régiment débarquait à Mourmelon. Deux dures étables sus un soleil de plomb le portèrent au camp de Baccone, puis dans la région de Saint-Hilaire-au-Temple, où il resta jusqu'au 26 juin ; 4e et 5e bataillons à Saint-hilaire-au-Temple, 6e bataillon à Cuperly. Notons, au cours de ce repos, la formation du peloton des canons de 37 du régiment sous les ordres du sous-lieutenant SCHNELL.

Le 26, le régiment rejoint Suippes et, le 27 au soir, il relève le 248e R.I., dans le secteur immédiatement à l'est d'Auvérive. Le général **GANTER** a pris le commandement de la division, en remplacement du général **MORDRELLE**. Dans ce secteur, encore tout bouleversé parles récentes attaques, le régiment restera quinze jours, subissant les répercussions fréquentes voisines. Dans la nuit du 12 au 13 juillet, il est relevé par le 108e R.I. et va cantonner à Suippes. Le 14, il s'embarque en gare de Cuperly pour gagner la région de Dormans avec le reste de la division. Celle-ci quitte la IVe armée et est mise à la disposition de la Ve.

## VII
## La Ve armée – BERRY-ai-Bac
(15 juillet 1917- 23 mai 1918)

a) **REPOS DANS LA REGION DE CHATILLON SUR MARNE**. - Débarqué à Dormans, le régiment gagne à pied la région de Châtillon. LE 4e bataillon s'installe à Verneuil, les deux autres bataillons et l'E.M. à Vandières. Dans ce riant coin de la vallée de la Marne, c'est le repos complet, pendant lequel se constitue le 38e C.A. Placé sous les ordres du général **PIERRON de MONDESIR,** il se composera jusqu'à la fin des hostilités, des 71e et 74e D.I Le 24 juillet, le régiment remonte vers le nord et gagne le camp de Châlons-le-

Vergeur, zone de repos de son nouveau secteur. Du 27 au 29, il relève le 135e R.I. de la 157e D.I.

b) **SECTEUR SUD DE BERRY-AU-BAC.** – Ce secteur sera tenu par le régiment du 30 juillet 1917 au 23 février 1918, avec une interruption de trois semaines pour aller au grand repos. Il s'étend de la tête de pont de Sapigneul, au nord-ouest, à l'extrémité du mont Spin, au sud-est. A notre gauche, le 217e tient le front Sapigneul – cote 108, à notre droite le 221e, celui de la ferme du Godat. Le village de La Neuville est au centre du secteur du régiment, qui a pour nom « sous-secteur Roumanie » (le P.C. Roumanie, du lieutenant-colonel, est au sud de la route 44).

Il faut organiser le terrain, encore tout frémissant de la récente offensive, sous le feu dominant de l'Allemand qui, de la cote 108, du mont Sapigneul et du mont Spin, voit tout chez nous et connaît tous les recoins de ce terrain qui lui appartenait quelques semaines auparavant. Il nous faut riposter à ses bombardements d'artillerie lourde et de minewerfer, lutter avec les inondations du Loivre – ruisseau qui traverse le secteur dans toute sa largeur – qui constituent des nappes souterraines, assainir enfin le terrain ou gisent pêle-mêle, sous des terres meubles, des cadavres français, russes, sénégalais, allemands de l'offensive d'avril. Les coups de main sont fréquents ; parmi les plus saillants, signalons les nôtres du 3 septembre 1917 et du 12 février 1918 (exécutés par la section franche du régiment sous les ordres des lieutenants **CLOZEL** et **GREZE**), et ceux de l'ennemi des 22 septembre et 25 octobre 1917 et du 19 février 1918. Celui du 22 septembre, exécuté avec une rare violence sur nos tranchées Henry, la Crémaillère et la Parallèle, fut brillamment repoussé par la 22e compagnie et la 5e C.M. (les deux compagnies furent citées à l'ordre de la division).

Fin octobre, la division est remplacée dans son secteur par la 45e, et s'en va au grand repos. Le 358e cède son secteur moitié au 1er tirailleurs, moitié au 3e bis de zouaves, et gagne la région sud d'Epernay, zone de stationnement de la division ; il cantonne à Pierry, Cuis, Chavot du 28 octobre au 11 novembre. Le 15 novembre, il reprend son secteur et le garde jusqu'au 23 février. Il est relevé alors par les chasseurs de la 74e D.I.

A ce moment, on se prépare sur tout le front à recevoir la grande offensive allemande. Les divisions en réserve sont activement employées à renforcer les deuxièmes positions. Du 24 février au 18 mars, les trois bataillons du régiment font la navette entre Vaux-Varennes, Châlons-le-Vergeur et la région de Jonchery, les bataillons les plus avancés fournissant des travailleurs pour organiser les positions au sud de Cormicy. Au cours de cette période, le commandant **ROMAN** (promu lieutenant-colonel au 283e) est remplacé à la tête du 4e bataillon par le commandant **BIDAULT**, et le commandant **CHAMARD-BOUDET** par le commandant **FOSSEVILLE (GRABEN-STATTER**, venu du 309e) à la tête du 6e bataillon.

c) **SECTEUR ENTRE MIETTE ET AISNE.** – Le 17 mars, après félicitations du haut commandement pour leur ardeur au travail, les régiments de la division vont relever, entre Miette et Aisne, ceux de la 67e D.I. Le régiment relève le 283e au lieu dit « Camp de César », secteur tout en profondeur, aux défenses médiocres. Le 18 au matin, un coup de main ennemi échoue.
Le 21 mars, se déclenche l'offensive allemande sur le front anglais, accompagnée de diversions sur tout le font français. Dans le secteur du régiment, après un violent bombardement qui dure six heures, un important raid ennemi pénètre dans les positions du 6e bataillon, à 17 heures. Les 22e et 24e compagnies soutiennent le choc, et avec l'aide de la 6e C.M. (citée à l'ordre du la D.I.), repoussent l'ennemi ; l'affaire fut chaude et nous coûta une

trentaine d'hommes, sans compter, les pertes infligées par le bombardement aux unités en réserve, qui s'étaient portées à leur poste de combat.

Puis c'est l'ordre général n° 104, du général **PETAIN**, en date du 28 mars, qui se termine par ces mots : « Soldats de la Marne, de Yser, de Verdun, je fais appel à vous : il s'agit du sort de la France ! » La 71e D.I. étend son front pour libérer d'autres unités qui vont boucher le trou entre les Anglais et nous dans la Somme. A partir du 30 mars, le régiment tient tout le secteur entre Miette et Aisne, occupé précédemment par sept bataillons. La tâche est lourde ; on s'attend à une deuxième offensive sur le front de l'Aisne, et il faudra tenir coûte que coûte, sans pourvoir compter sur des renforts. Mission de sacrifice, à laquelle on se prépare.

Nous exécutons des coups de main pour connaître les intentions de l'ennemi, le 24 avril (20e compagnie) et le 25 avril (22e compagnie). Ce dernier, exécuté sous les ordres du sous-lieutenant **CLEMENT** (grièvement blessé et cité à l'ordre de l'armée), fut particulièrement réussi. Le lieutenant-colonel recevait, à cette occasion, pour ses soldats, les félicitations personnelles des généraux **DUCHESNE** (commandant la Vie armée) et **LACPAELLE** (commandant le 1er C.A.) sous les ordres desquels nous étions provisoirement placés. Dans le courant d'avril, le commandant **MULLER**, du 321e, est venu remplacer le commandant **BENOIT** à la tête du 5e bataillon.

Le 12 mai, un ordre subit de relève arrête deux importants coups de main qui devaient être exécutés le soir même et le lendemain. Le corps d'armée est relevé par un corps anglais. La division cède son secteur à la 25e D.I. britannique, composée pour les trois quarts de jeunes soldats. Le 38e C.A. quitte la Ve armée.

d) **REPOS DANS LE SOISSONNAIS.** – Par étapes, le régiment gagne Soissons, où il fait son entrée, musique en tête, le 16. Il cantonne jusqu'au 20 inclus à la caserne Charpentier. Une épidémie de grippe, qui fait de gros ravages, empêche la division de monter en ligne dans la région. Brusquement, le 21, elle est alertée, et, le 22, le régiment embarque en gare de Longpont pour destination inconnue.

## VIII

## Au D.A.N. – Les Flandres Belges

(23 mai – 8 juillet 1918.)

a) **SEJOUR A CASSEL.** – Dans la nuit du 23 au 24 ami, le régiment débarquait à Arques, près de Saint-Omer, et gagnait son cantonnement d'Elbinghem, déjà encombré d'Anglais. Le 25, il entre à Cassel et cantonne dans la ville et aux environs immédiats jusqu'au 30. La division fait partie du « Détachement d'armée du Nord », sous les ordres du général **de MITRY**. Le 31, elle est mise à la disposition du général **CORVISART** pour relever la division **GUIGNABAUDET** (dont le chef vient d'être tué la veille).

b)**SECTEUR DE LOCTRE. ATTAQUE ALLEMANDE DU 5 JUIN**. – Le régiment relève le 128e R.I. dans la nuit du 1er au 2 juin, après avoir passé la frontière à l'Abeele le 31. Il occupe le secteur mont Rouge – village de Locre, ayant à sa gauche le 217e (Scherpenberg) et à sa droite le 221e (mont Vidaigne, mont Noir). Les derniers échos de la bataille du mont Kemmel résonnent encore ; de ce point culminant de la région, l'ennemi domine toute la plaine et rend impossible les communications de jour. Pas de boyaux, presque pas de tranchées en ligne ; les hommes se terrent le long des haies. Des champs de seigle à peu près intacts nous séparent de l'ennemi, dont on ignore les positions exactes. Les nôtres sont à 500

mètres en avant du village de Locre. Nous avons un bataillon en ligne, un en soutien au mont Rouge, un en réserve à Royken Akker (nord du village de Boeschepe).

Les 3 et 4 juin au soir, de violents bombardements à gaz s'abattent sur les ruines de Locre. Le 5 au soir, le 5e bataillon en ligne doit être relevé par le 6e ; mais, à 21 heures, la canonnade ennemie se déclenche avec une intensité effrayante, suivie presque aussitôt de l'attaque d'infanterie sur le front des 18e et 20e compagnies et la liaison entre cette dernière et le 217e. La 18e compagnie, soutenue à droite par la 17e, repousse brillamment l'ennemi. Mais la 20e, établie en avant de l'hospice de Locre, est débordée et prise à revers par des forces importantes qui ont réussi à se glisser dans un ravin entre le 217e et cette compagnie. La 20e est écrasée dans un sanglant corps à corps à la grenade ; son chef, le capitaine MICHEL, est mortellement blessé ; le sous-lieutenant **GENESTE**, de la 5e C.M., dont un peloton était détaché en première ligne, est tué sur sa pièce. Le peloton de soutien de la 20e, conduit par l'adjudant **GOSSEAUME** et l'aspirant **PHILIPPE**, contre-attaque, mais n'arrive pas à déloger l'ennemi, qui s'est installé dans l'unique tranchée de la compagnie. Au cours de la nuit, des contre-attaques à la grenade menées par les éléments restants du peloton de première ligne de la 20e et le peloton du sous-lieutenant **BOURION**, de la 21e, restent sans effet. Le 4e bataillon, qui venait relever le 6e en soutien, détache la 14e compagnie (capitaine **NERON-BANCEL**) en arrière de l'hospice de Locre, pour parer à toute éventualité.

Dans la nuit du 6 au 7, la 21e compagnie (capitaine **MAUVERNAY**) et la 22e compagnie (capitaine **GAUTHERON**) contre-attaquent et reprennent la totalité du terrain perdu, capturant 3 mitrailleuses. Le régiment, qui n'a jamais laissé à l'ennemi une parcelle du terrain confié à sa garde, reste fidèle à sa tradition. Cette affaire nous coûtait 7 officiers et une centaine d'hommes.

Dans la nuit du 23 au 24, la 18e compagnie (capitaine **BOURRET**) tout entière effectuait un brillant coup de main au sud de la route de Locre-Dranoute et ramenait trois prisonniers valides ; au cours de l'action, le sous-lieutenant **SCHNELL** est grièvement blessé et cité à l'ordre de l'armée.

Le 24 juin, le lieutenant-colonel **CHANSON**, qui, deux jours plus tard, sera promu au grande de colonel, quitte le régiment à la tête duquel il avait fait toute la campagne, emportant les regrets de tous ceux qui servirent sous ses ordres. Le lieutenant colonel CAMBEL prend le commandement du régiment à la date de ce jour, mais n'arrive que le 28. L'intérim est assuré par le commandant **BONNOT**.

Le 5 juillet, la division est relevée par les Anglais. Le régiment, pendant les trente-cinq jours passés dans ce secteur, a perdu plus de 600 hommes. Trois de ses compagnies ont été citées à l'ordre de la division (18e, 21e et 22e) et il a reçu les félicitations du général commandant les forces britanniques et du général **de MITRY.**

Le 8 juillet, il s'embarque à Arneke pour retourner dans la Marne et repasser sous les ordres de la IVe armée, qu'il ne quittera plus jusqu'à l'armistice. La période d'offensive va commencer.

# IX

## Les Monts de Champagne
## Arrêt de l'offensive allemande

(9 juillet – 17 août 1918.)

FAITS PRINCIPAUX : { Attaque allemande du 15 juillet.
Contre-attaque du 18 juillet.

a) **REPOS DANS LA REGION DE CHALONS-SUR-MARNE**. – Après quarante heures de voyage, en passant par Pontoise, Versailles et Troyes, les bataillons du régiment débarquent respectivement, le 4e à Vitry-la-Ville, le 9 juillet au soir ; le 5e à Coolus et le 6e à Châlons-sur-Marne, le 10 juillet au matin. Ils sont enlevés en autos et font cantonner le 4e à Trépail, le 5e et le 6e à Ambonnay. Les 12 et 13 juillet, les compagnies vont à l'exercice, mais le 14 à 1h du matin, toute la division est alertée. La dernière offensive allemande est éventée ; on va lui infliger un retentissant échec.

b) **L'OFFENSIVE ALLEMANDE**. — Le régiment occupe la deuxième position du secteur de Prosnes le 14 au matin. Le15, à 0 heure, le bombardement allemand se déclenche, et à 4 heures, l'infanterie ennemie attaque. Toute la première position, y compris les Monts, a été abandonnée, et les troupes de première ligne (52e, 101e, 124e R. I.) repliées sur la position intermédiaire, y arrêtent l'ennemi, en lui infligeant des pertes énormes; c'est un échec complet. Sur un point seulement, les Allemands ont pu s'infiltrer jusqu'à la Chaussée Romaine. C'est le 5e bataillon du régiment, mis à la disposition de IT. D. 163, qui les en chassera. Jusqu'au 19, les deux autres bataillons resteront sur la position de soutien, subissant le bombardement ennemi dirigé sur cette position et sur l'artillerie voisine; le 4e bataillon occupe le G. R. « Pyramide » et le 6e, le C. R. « Fosse aux Ours ».

c) **CONTRE-ATTAQUE DU 18 JUILLET**. – Le 5e bataillon a quitté le C.R. « Diables Bleus » le 15, à 18 heures, et cantonné au camp du Pont d'Issu (sud-ouest de Sept-Vaux). Le 16, à 14h30, il est mis à la disposition du l'I.D. 163, et à 22 heures, occupe les boyaux d'Algérie, de la Source et les abris près du pont de Courmelois. Le 18, à 6 heures, il passe sous les ordres du 415e R.I., pour reprendre le terrain qui nous sépare de la Voie Romaine, et à 6h30, les unités vont occuper leur base de départ (Bois 16, boyaux de Vez et Letellier) ; 18e à droite, 17e à gauche, 20e en peloton à chaque aile. A 13 heures, la progression commence par les boyaux, et à 18h30, les objectifs sont atteints et même dépassés ; la droite est à la Chaussée Romaine, la gauche à la lisière nord du bois 297. La 18e compagnie s'illustre particulièrement en s'emparant de quatre mitrailleuses. Deux contre-attaques ennemies, le 18, à 21 heures, nous rejettent légèrement en arrière sans arriver à nous enlever les objectifs assignés ; nous conservons les carrefours des boyaux Honoré et Kieffer et le bois C 26. Ses tentatives avortées, l'ennemi nous harcèle avec ses obus explosifs et toxiques et nous cause des pertes. Le capitaine **CLARET de FLEURIEU** et l'aspirant **BARIOU** (5e C.M.) sont tués.

Dans la nuit du 21 au 22, le bataillon est relevé par le 51e bataillon de Sénégalais et rejoint le régiment dans le C.R. « Diables Bleus » où il restera jusqu'au 30. Il est tout entier cité à l'ordre du 4e C.A. (Ordre n) 122, du 7 septembre 1918), en ces termes :

« A, dans les journées des 18 et 19 juillet 1918, sous le commandement du chef de bataillon **MULLER**, pris une large et brillante part aux opérations de contre-offensive qui ont suivi l'attaque allemande du 15 juillet dans la région des Marquises, et qui ont eu pour résultat la conquête de haute lutte de 2 kilomètres de terrain, la capture de prisonniers et de nombreuses

mitrailleuses. S'est maintenu sur le terrain conquis, malgré de violentes réactions de l'ennemi. »

d) **SECTEUR DE FROSNES.** – Tandis que le 5e bataillon se couvrait de gloire sur la gauche, le 4e bataillon commençait la relève en première ligne du 124e R.I. Le régiment assurera la garde de ce secteur (C.R. Serbe et C.R. Arago) avec un bataillon du 221e, jusqu'au 12 août, date à laquelle il sera relevé par le 115e R.I. De plus, du 1er au 5 août, le 4e bataillon remplacera un bataillon du 52e R.I. dans le C.R. Poincaré.

Signalons, pendant cette période de chassé-croisé très dure, outre, les bombardements quotidiens, une attaque allemande sur l'ouvrage Watbled, tenu par le 6e bataillon, le 27 juillet ; elle est repoussée ; un coup de main exécuté le 30 par la 15e compagnie sur la tranchée Waldkirch ; un coup de main boche sur la 18e compagnie le 9 août, qui est repoussé sans aucune perte.

Relevé du 12 au 14 août, le régiment se concentre, le 4e bataillon à Vraux, le 5e à Juvigny, le 6e à Récy, et s'embarque en camions dans la nuit du 17 au 18 pour la région de Sainte-Menehould. Le 38e C.A. récupère ses deux divisions.

## X
## La grande offensive
## Champagne – Argonne – Ardennes
## L'armistice
(17 août – 11 novembre 1918.)

FAITS PRINCIPAUX : { Attaque française du 26 septembre
Prise d'Autry. Prise de Talma.

a) **SECTEUR DE VIENNE-LE-CHATEAU. REPOS DE SAINTE-MENEHOULD.** – Les 5e et 6e bataillons et l'E.M. débarquent à La Neuville-au-Pont, et le 4e bataillon au camp du Sougniat, le 18 au matin. Dès le 19, ce dernier va relever dans le secteur de Vienne-le-Château le 90e R.I. italien. Le régiment tiendra le secteur jusqu'au 8 septembre, date à laquelle il sera relevé par le 217e R.I. Le terrain, qu'il a occupé quinze mois plus tôt, lui est familier. L'organisation a changé, les bataillons, disposés en profondeur, ne laissant qu'une compagnie dans les anciennes tranchées ; le reste est au nord et au sud de la Biesme, en soutien. Quelques rencontres de patrouilles ; l'une des nôtres tombe dans une embuscade le 5 septembre au soir.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, le régiment est relevé et gagne, en deux étapes, le camp d'Auve, au sud de Sainte-Menehould, et y reste trois jours. Le 13, il se rend à Sainte-Menehould, où il cantonne et fait des manœuvre jusqu'au 25. La grande offensive de l'armée Gouraud se déclenchera le lendemain.

b) **L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE**. – Le 25 septembre, à 19h30, le régiment quitte Sainte-Menehould pour aller occuper des positions au sud de la Main de Massiges. A 23h45, il s'installe à la cote 202 (nord de Courtémont). Le bombardement français est commencé depuis 23 heures. L'attaque d'infanterie se déclenche le 26 à 6 heures. L'émotion étreint tous les cœurs ; c'est le dernier grand coup porté à l'ennemi ; de sa réussite dépend la victoire. A 8 heures, le régiment quitte la cote 202 et suit l'avance des troupes d'assaut. Dans la journée, il

Ancestramil

occupe la cote 181, les deux cols, et, le soir, la Main de Massiges, comme réserve de la 71e D.I.

Le 27 au matin, le 4e bataillon, va relever, à l'est de Cernay-en-Dormois, le 2e bataillon du 4e régiment de cuirassiers à pied, et à 11 heures commence l'attaque du bois de l'Echelle, fortement défendu par l'ennemi. L'attaque est renouvelée le 29 avec le 5e bataillon du 217e, sans plus de succès. Enfin le 30, une patrouille, menée par le sous-lieutenant **VIALLAT**, rend compte de l'évacuation du bois par l'ennemi ; le bataillon s'y porte. Pendant ce temps, les 5e et 6e bataillons, qui suivaient d'abord en soutien, sont arrivés en face de la lisière sud du bois de Cernay et l'attaquent résolument.

Le 1er octobre au soir, le régiment est arrêté au sud de la Dormoise. Le 4e bataillon, à gauche, a été arrêté dans sa progression sur la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers ; la 14e compagnie, avant-garde du bataillon, parvient pourtant à s'accrocher à la voie, malgré le tir des mitrailleuses venant de la station d'Autry et du bois des Aulnettes. Sur la droite, les 5e et 6e bataillons ont leurs avant-postes sur la lisière nord des bois de Moyen et de Cernay ; ils doivent franchir la Dormoise pour attaquer le village d'Autry – centre de résistance de toute la région – qui empêche la progression du 4e bataillon.

Dans la nuit du 1er au 2, les pionniers du régiment réparent une passerelle que l'ennemi a fait sauter devant le 5e bataillon, et en construisent une autre sur le front du 6e. Le 2, dès 9 heures, le mouvement commence, et à midi, la rivière est franchie ; les 17e et 18e compagnies s'emparent de la tranchée des Aulnettes et y capturent une vingtaine de prisonniers et 2 mitrailleuses ; à la nuit, nous bordons les lisières sud et est du bois du même nom. La 14e compagnie a repoussé une contre-attaque débouchant de la station d'Autry. Les pertes sont lourdes ; le régiment a déjà perdu plus du quart de son effectif, dont 6 officiers ; le 4e bataillon est particulièrement éprouvé. Mais l'attaque ne s'arrêtera pas : l'entrain est superbe, et, sans les mitrailleuses qu'il possède en nombre considérable, l'ennemi ne tiendrait pas.

Le 3 octobre, l'attaque est générale ; le 4e bataillon s'empare du bois des Aulnettes, le 5e du camp de Saalburg, le 6e avance le long de l'Aisne. Le soir, on borde les routes Autry-station d'Autry et Autry-Croix-Renard. Mais là, la résistance ennemie devient acharnée ; les feux de mitrailleuses du bois La Terrière et du bois Brûlé sont terriblement meurtriers. Une reconnaissance du sous-lieutenant **TISSERAND** (15e compagnie) sur le bois d'Autry rencontre la même résistance. Pourtant, sur la gauche, la station d'Autry a été prise par le 217e R.I. Le 4, les 4e et 5e bataillons tentent vainement l'attaque du village d'Autry et du bois La Terrière ; ils se font décimer sans pouvoir déboucher. Le 5, après une violente préparation d'artillerie, les 13e et 15e compagnies pénètrent enfin dans le bois et capturent des prisonniers et un important matériel (dont 5 minenwerfer). Dans la nuit, la 17e compagnie manœuvre sur la droite, et le 6 au matin occupe la corne sud-est et la lisière sud du bois La Terrière.

Mais le village d'Autry –vrai nid de mitrailleuses- tient toujours. C'est le 6e bataillon qui s'en empare le 7 octobre, après une reconnaissance particulièrement délicate, exécutée dans la nuit par le sous-lieutenant DUBOIS (24e compagnie) avec sa section. Par un hardi coup de main, cet officier s'empare, à 1.500 mètres en avant de nos lignes, d'un élément de tranchée avancé qui nous tenait en échec, capturant 24 prisonniers, dont 2 officiers et 3 mitrailleuses (Citation à l''ordre de l'armée). Le 7 au matin, tout le bataillon, suivant, pénètre dans le village et fait, pendant deux jours, un nettoyage en règle des caves des maisons, où près de 300 prisonniers, dont un état-major de bataillon, sont capturés.

Dès lors, l'avance ne subira plus d'arrêt. Le 8 octobre, le 5e bataillon s'empare de la chapelle Saint-Lambert, au nord-ouest d'Autry (la 18e compagnie y fait 120 prisonniers, dont 6 officiers, parmi lesquels un état-major de régiment), tandis que le 6e bataillon, aidé de la 20e compagnie, achève le nettoyage d'Autry. Les bois de Plaimont et Brûlé sont occupés ; le hameau de la Gravette a été évacué par l'ennemi. Le 10 octobre, le régiment passe en entier réserve de la 71e D.I., et à 20 heures, il va cantonner à Grand'Ham.

c) **L'ARGONNE ET LES ARDENNES.** – Le 14 octobre, le régiment quitte Grand'Ham, où il a été bombardé le 13, et va s'installer sur le plateau au sud-est de Senue. Dans la journée, les Américains attaquent Grandpré à droite, et le 221e R.I., Termes, à gauche. Le 4e bataillon, mis à la disposition du 221e, prend le moulin de Senue. Le 15, tout le régiment est engagé et s'empare de la ferme Echaude et de la route 46. Les compagnies, à ce moment, sont réduites à l'effectif de deux sections. Le 16, le 5e bataillon, renforcé par des unités du 6e, s'empare du village de Talma et fait des prisonniers aux 16e et 22e chasseurs prussiens. Mais la situation de ce village est précaire ; toutes les crêtes environnantes sont garnies d'ennemis et la liaison est impossible avec le 4e bataillon du 358e, qui a échoué sur la droite, dans l'attaque de la ferme de Talma, au sud du village. Néanmoins, le 17, vers 2 heures, le général commandant l'I.D. donne l'ordre de faire occuper le village par des forces importantes. A 9 heures, les Allemands attaquent et reprennent le village. La garnison fait une héroïque résistance, encerclée dans Talma ; sous l'énergique impulsion du capitaine **BOURRET** (18e compagnie), elle lutte pied à pied, défendant chaque maison, jusqu'à 11 heures, sans pouvoir faire connaitre sa situation, les pentes de la cote 212 étant balayées par les mitrailleuses du bois de Bourgogne. Ses débris sont finalement faits prisonniers. Une heure lus tard, la situation est rétablie et l'ennemi repoussé au-delà de la ligne Chevières-Brécy ; la liaison est définitive avec l'armée américaine.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le régiment est relevé par le 11e régiment de cuirassiers à pied. Par le bois de Plaimont, Vienne-le-Château, La Neuville-au-Pont, il se rend à Maffrécourt et Braux-Sainte-Cohière, où il cantonne jusqu'au 24 comme réserve de corps d'armée. Du 24 au 29, il remonte vers les lignes et dans la nuit du 29 au 30, il relève le 221e R.I., au nord-est d'Olizy.

Le 1er novembre, le 38e C.A. attaque sur tout son front : la 71e D.I. doit conserver le contact avec l'ennemi, aux prises avec la 74e D.I. à gauche, et les Américains à droite. Le 2, la progression commence sur la route Grandpré-Vouziers. A 17 heures, le régiment est à 2 kilomètres au sud de Longwé (Ardennes), au moulin de Beaurepaire. L'ennemi bat en retraite sur toute la ligne dans la direction de Sedan, laissant ouverte la trouée de Stenay ; l'avance est générale de la mer à Verdun. C'est la Victoire !

d) **L'ARMISTICE.** – Le 3 novembre, le régiment quitte ses positions et par Brécy et Senide, va cantonner à Saint-Etienne-à-Arnes, le 4 ; à Gratenil, le 6 ; à Somme-Suippes le 7 ; à Courtisols, le 8 ; à Pogny, le 10 ; à Loisy-sur-Marne, le 11 ; là il apprend la signature de l'armistice. Quatre années de luttes et de souffrances ont porté leurs fruits ; le 358e est fier d'en avoir pris sa part. Ses morts jonchent les sols de France et de Belgique, un peu sur tous les points du front ; ses pertes, particulièrement lourdes en cette dernière période (1.200 hommes du 27 septembre au 3 novembre), lui créent des droits particuliers à la reconnaissance du pays.

# XI

## *L'entrée en Alsace – La dissolution*

(12 novembre 1918 – 16 avril 1919)

a) **CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE.** – Dans son ordre général n° 379, en date du 20 octobre, le général DE MON-DESIR, commandant le 38e C.A., exprime sa satisfaction à ses divisions, les appelants : la 71e, l'Argonnaise ; la 74e, l'Ardennaise. Il qualifie les régiments de la 71e, les vainqueurs d'Autry, qui sont arrivés les premiers au rendez-vous donné aux Américains à Grandpré. Ces éloges sont confirmés par l'attribution au régiment de 30 croix de la Légion d'honneur et Médailles militaires, et par la citation à l'ordre de la IVe armée, conférée au 358e R.I. par le général **GOURAUD**, dans son ordre n° 1476, en date du 29 novembre 1918, et conçue en ces termes :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel **CAMBEL**, au cours d'une série ininterrompue de violents combats, du 27 septembre au 17 octobre 1918, a fait preuve d'une ténacité, d'une endurance et d'un allant exceptionnels. Les 1er et 2 octobre, franchissant les inondations de la Dormoise sur deux passerelles, il pénètre dans le bois des Aulnettes, l'occupe et s'y maintient, malgré les vives réactions ennemies ; les 5 et 6 octobre, il prend pied dans le bois La Terrière, fortement organisé, dont il occupe la partie sud, préparant ainsi l'encerclement du village d'Autry, véritable forteresse qu'il emporte d'assaut, le 7, malgré une résistance acharnée ; le 8 octobre, il enlève par surprise la chapelle Saint-Lambert, où il fait 150 prisonniers, dont 17 officiers, appartenant à un état-major de régiment, et deux états-majors de bataillon, désorganisant ainsi complètement la défense ennemie. Le 9, il est maître du bois de Plaimont. Les 15 et 16 octobre, ayant franchi l'Aire à Termes, il prend la ferme Echaude et le hameau de Talma, refoulant dans la forêt les chasseurs de la 195e division dans des combats exceptionnellement durs.
« Au cours de sa progression, a infligé à l'ennemi des pertes sanglantes, s'est emparé de 466 prisonniers dont 21 officiers appartenant à deux divisions différentes, de 75 mitrailleuses, 8 minenwerfer, 1 canon de 88, 1 canon de 57, des voitures, des chevaux, un matériel considérable et d'énormes quantités de munitions d'infanterie et d'artillerie. »

b) **MARCHE VERS LES VOSGES. SEJOUR EN ALSACE**. – Du 12 au 25 novembre, le régiment reste à Loisy-sur-Marne. Puis, par étapes, il gagne Belfort ; le 5e bataillon est détaché à Luxeuil. Le 14 janvier, le drapeau du régiment reçoit la Croix de guerre avec palme, sur le champ d'aviation, près de Petit-Croix. Le 15, le régiment traverse la frontière de 1871 et foule cette terre d'Alsace que tant de sang versé nous a enfin rendue. Il cantonne successivement à Bourbach, à Cernay, à Obermorschwihr et Gundolsheim ; enfin à Colmar, où il fait son entrée le 20 janvier à 11 heures. Il occupe – avec quelle fierté – la caserne allemande d'infanterie. Le 26, les officiers sont présentés au maréchal PETAIN, et le 31, le général DE CASTELNAU passe le régiment en revue.

Le 4 février, le régiment quitte Colmar et, le 5, repasse les Vosges, au Col du Bonhomme.

c) **STATIONNEMENT A MONTHUREUX-SUR-SAONE. DISSOLUTION**. – Par étape, la division se rend dans la région de Darney (Vosges), en vue de la réception et de l'organisation de contingents polonais. Le 358e arrive le 13 février) Monthureux-sur-Saône et y reçoit, le 21, 1.500 Polonais à encadrer et dresser. Il y reste jusqu'au 16 avril.

Le 15, au cours d'une prise d'armes, le lieutenant-colonel **CAMBEL** fait ses adieux au drapeau, et le 16, le régiment est dissous ; il devient le 9e chasseurs polonais, auquel sont affectés ceux de ses cadres qui sont volontaires.

Le 358e R.I. n'était plus qu'un glorieux souvenir de la grande guerre.

---

## LISTE DES CITATIONS COLLECTIVES

---

***17e compagnie*. Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 99, du 17 mars 1916 (commandée par le lieutenant GRANIER**) :

« Brillamment entrainée par ses chefs dans un terrain difficile et couvert d'obstacles de toute nature, a bravement abordé la position ennemie qu'elle a enlevée d'un seul élan. »

***1re pièce de la 3e section de la 4e C.M*. Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 115, du 19 juillet 1916 (sous le commandement du sergent NOIROT)** :

« Après avoir à coups de mitrailleuses empêché le déploiement d'une petite colonne ennemie, se sont partagés entre le service de la pièce et la tranchée appauvrie en tirailleurs, et se sont fait remarquer par leur mépris du danger et leur ardeur, montant sur le parapet pour mieux viser en sortant de la tranchée pour lancer des grenades. »

***5e C.M.* Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 223, du 17 octobre 1917 :**

« Très belle compagnie. A fait preuve, sous le commandement de son chef, le capitaine **de FLEURIEU** et du sous-lieutenant **GENESTE**, lors de l'attaque du 22 septembre, du plus beau dévouement et d'une remarquable vaillance. Ayant effectué la relève dans la nuit du 21 au 22 septembre et soupçonnant une attaque, est restée en éveil, prête à agir. Dès le déclenchement du bombardement ennemi, le 22 au matin, et bien qu'exactement repérée et violemment prise à partie, a ouvert immédiatement un feu intense. Malgré ses pertes (une pièce complètement anéantie) et alors que certains de ses éléments organisaient une défense à la grenade, a continué le feu avec le plus grand sang-froid, exécutant ainsi un tir de barrage très nourri, qui a puissamment contribué à arrêter l'ennemi. »

***22e Compagnie*, Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 227 bis, du 8 octobre 1917 :**

« Très belle compagnie. S'est déjà distinguée spécialement à deux reprises : d'abord le 11 juillet 1916 à Verdun, sous les ordres du capitaine **ROCCA**, en résistant vigoureusement à une sérieuse attaque et en opposant à l'ennemi une barrière infranchissable, empêchant ainsi tout mouvement tournant ; en second lieu, le 28 mars 1917, en Champagne, sous les ordres du lieutenant **GAUTHERON**, en arrêtant de nouveau et au prix de lourdes pertes, une attaque allemande.

« S'est de nouveau signalée le 22 septembre 1917 en repoussant vigoureusement une forte attaque allemande, ne laissant personne entre les mains de l'ennemi et conservant, sous un bombardement intense et qui, à plusieurs reprises depuis trois jours déjà, lui avait valu des pertes sensibles, un moral des plus élevés et un dévouement complet. »

***3e section de la 15e compagnie*. Citation à l'ordre du régiment n° 267, du 28 novembre 1917** :

« Belle section qui, le 25 novembre 1917, quittant spontanément, sous les ordres de son chef, l'adjudant chef **TISSERAND** (M.E.) ses abris bien à l'épreuve, s'est, sous un violent bombardement, et non sans pertes, portée crânement à son poste de combat. Fait partie d'une compagnie déjà citée en Lorraine et ayant donné de nouvelles preuves de son énergie à l'attaque du 30 mars 1917 (Maisons-de-Champagne).

***6e C.M.* Citation à l'ordre de l'I.D. 71, n° 57, du 10 avril 1918 :**

« Belle compagnie, s'étant déjà signalée, sous les ordres du capitaine **MOUILLET**, par son intrépidité aux combats de Verdun (juillet 1916) et de Maisons-de-Champagne (mars 1917) où elle eut à supporter l'un des chocs les plus forts de chacune de ces affaires.

« S'est de nouveau, sous le commandement du lieutenant BERT, du sous-lieutenant DELPECH et de l'adjudant **BOUVIER**, distinguée à l'attaque du 21 mars 1918, tirant sans interruption sous un intense bombardement, défendant à bout portant ses pièces démontées et réussissant, grâce à la bravoure de ses mitrailleurs, à sauver de la capture plusieurs pièces encerclées. »

***2e Section de la 24e compagnie*, Citation à l'ordre de l'I.D. 71, n°56, du 9 avril 1918 :**

« Belle section, faisant partie d'une compagnie s'étant déjà distinguée par sa résistance, pendant trois jours, à Maisons-de-Champagne (mars 1917) et à Verdun (juillet 1916).

« S'est de nouveau, sous le commandement de l'adjudant BOURGES, distinguée le 21 mars 1918. Encerclée par l'ennemi, lui a résisté brillamment, l'arrêtant à la grenade, réussissant ainsi, après un bombardement de plusieurs heures, à conserver intacts ses emplacements de combat, sans laisser à l'ennemi ni personnel ni matériel. »

***21e et 22e compagnies*. Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 289, du 8 juillet 1918 :**

« La 21e compagnie, sous les ordres du capitaine **MAUVERNAY**, des lieutenants **ARDON** et **SCHMITT**, des adjudants **CALMY** et **QUINTIN** la 22e compagnie, sous les ordres du capitaine **GAUTHERON**, des lieutenants **BASSOT** et **LUQUAIN**, de l'adjudant chef **PECHINE**, du sergent **PERRIN**, chargées de contre-attaquer l'ennemi sous une position particulièrement importante dont celui-ci s'était emparé la veille, ont atteint tous leurs objectifs, rétabli l'intégralité de la position, mis en fuite l'ennemi en lui causant des pertes élevées et capturant trois mitrailleuses. »

***18e compagnie*. Citation à l'ordre de la 71e D.I., n° 289, du 5 juillet 1918 :**

« Sous le commandement de son chef, le capitaine **BOURRET**, et des sous-lieutenants **SCHNELL** et **DESMARETS**, a exécuté le 24 juin 1918, dans des conditions particulièrement délicates, un coup de main vigoureusement conduit, allant jusqu'au corps à corps et qui lui a permis de faire des prisonniers. Le 5 juin 11918, s'était déjà distinguée en repoussant une forte attaque ennemie et en conservant intactes ses positions. »

***15e compagnie*. Citation à l'ordre de l'I.D. 71, n°93, du 22 novembre 1918 :**

« Compagnie qui, sous les ordres de capitaine **RICHARDOT**, a fait preuve, pendant les opérations de septembre et octobre 1918, d'un mordant remarquable, notamment aux bois de la Terrière, où, presque isolée pendant trois nuits et deux jours, elle se maintenait à la lisière conquise malgré plusieurs contre-attaques, causant des pertes sévères a l'ennemi, lui faisant de nombreux prisonniers et lui capturant des mitrailleuses, des minenwerver et une

cuisine roulante. » (Déjà titulaire d'une citation à l'ordre de la division au 349e R.I., 19e compagnie).

***4e C.M*. Citation à l'ordre de l'I.D. 71, n°93, du 22 novembre 1918 :**

« Unité qui, sous les ordres du lieutenant **NERON-BANCEL (Pierre),** s'est toujours distinguée par la valeur technique de son personnel et ses qualités militaires. Pendant les opérations de septembre et octobre 1918 notamment, a largement contribué aux succès remportés par le 4e bataillon, partant en liaison intime avec les compagnies, marchant et résistant avec elles, les aidants de ses feux puissants et efficaces. »

---

**ETAT NUMERIQUE**
**Des pertes du 358e régiment d'infanterie**

| | Tués ou Décédés | Disparus | Blessés | Totaux |
|---|---|---|---|---|
| Officiers…… | 32 | 2 | 55 | 89 |
| Sous Officiers….. | 93 | 5 | 161 | 259 |
| Caporaux et Soldats | 903 | 108 | 2.071 | 3.082 |
| | 1.028 | 115 | 2.287 | 3.430 |
| PERTE TOTALE …… 3.430 | | | | |

Ancestrami